



Peu de choses en disent autant sur notre mode de vie et nos habitudes de consommation que les déchets. Si nous parvenons à les gérer intelligemment et à les exploiter comme matière première, ils pourraient nous aider à négocier le virage énergétique.

Les déchets racontent aux archéologues des histoires sur le mode de vie et de consommation de nos ancêtres. Ils leur révèlent qu'il y a 5 000 ans, les habitants des cités lacustres suisses cultivaient des champs et élevaient des vaches, des chèvres, des moutons et des porcs pour leur consommation. Mais aussi qu'ils étaient des chasseurs habiles et que cerfs, poissons, oiseaux, écureuils et hérissons finissaient aussi dans leurs marmites d'argile. Que du temps des Romains, nos prédécesseurs forgeaient du fer et soufflaient du verre coloré pour fabriquer flacons à parfum et autres récipients. Qu'ils consommaient, outre les produits locaux, également du vin, de l'huile d'olive et de la sauce de poisson venus de Méditerranée – denrées qui avaient été transportées jusqu'ici dans des amphores : les emballages jetables de l'époque qui avaient ensuite atterri sur le tas d'ordures.

Les déchets permettent aujourd'hui encore de pénétrer intimement au cœur des schémas de consommation. Les chercheuses et chercheurs de l'Université américaine de l'Arizona l'ont démontré avec brio. Avec leur « Garbage Project », ils ont fondé la discipline de l'archéologie des déchets. Depuis le début des années 1970, ils analysent les poubelles de milliers de ménages. Dans les années 1980, ils ont même creusé dans les profondeurs des déchetteries. En 1992, ils ont raconté dans leur ouvrage intitulé « Rubbish: The Archaeology of Garbage », les histoires que les ordures leur avaient révélé. Par exemple, que lors des enquêtes, les gens tendaient à minimiser leur consommation de sucreries, de chips et d'alcool et, à l'inverse, à surestimer celle de fruits et de boissons allégées. Que dans les périodes où la viande de bœuf et le sucre se raréfiaient dans les magasins, leur volume s'accroissait subitement dans les poubelles – très certainement en raison d'achats préventifs ou parce que les gens avaient acheté des morceaux de bœuf qu'ils ne savaient pas préparer. Ou que la catégorie de déchets fortement décriée que constituent les emballages de fast-food, les bouteilles en plastique et les couches représente en fait à peine 3% des ordures ménagères alors que le papier remplit 40% des poubelles.

Des scientifiques de l'EPF de Zurich et de la Haute école spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse se sont consacrés à un autre aspect : l'énergie que contiennent les déchets. « L'industrie des déchets peut apporter une contribution durable au virage énergétique », affirme le coordinateur de projet Grégoire Meylan. « Nous souhaitons mettre en évidence où se trouvent les plus importants potentiels d'optimisation ». Pour ce faire, les scientifiques ont procédé à une analyse détaillée de tous les flux de déchets et de recyclage. Une tâche au demeurant difficile, car les cartons d'emballage des produits commandés à l'étranger via les boutiques en ligne apparaissent tout aussi peu dans les statistiques nationales que le verre des bouteilles de bière que les frontaliers achètent en Allemagne.

De premiers calculs préliminaires montrent que les 21 millions de tonnes de déchets générés en 2012 en Suisse représentent théoriquement une valeur calorifique de 120 000 térajoules – ce qui correspond à près de la moitié de la consommation finale d'énergie de tous les ménages suisses. « Si nous ne considérons que l'énergie directe, nous serions tentés de conclure qu'il vaut mieux incinérer tous les déchets afin de produire de l'électricité et de la chaleur », précise l'ingénieure environnementale Melanie Haupt de l'EPF de Zurich. « Ce serait un raccourci erroné, car nous pouvons économiser indirectement beaucoup d'énergie grâce au recyclage qui nous permet de fabriquer moins de matériaux à partir des ressources primaires. Les 3 millions de tonnes de déchets ménagers qui ont été recyclés en 2012 ont ainsi permis des économies d'énergie indirectes de l'ordre de 30 000 térajoules, économies qui peuvent encore être démultipliées si les matériaux sont réutilisés plusieurs fois. La valeur calorifique correspondante s'élevait à 28 000 térajoules.

Le recyclage du papier, du carton et du verre ainsi qu'une meilleure valorisation des déchets biogènes offrent un fort potentiel. Le système apparaissant globalement très complexe et divers intérêts étant en jeu, la gestion future de nos déchets sera en fin de compte aussi une question politique. Une chose est sûre : nos décisions laisseront des traces pour les futures générations d'archéologues.

Déchets plastiques retrouvés à Hawaï en 2011 et présentés dans le cadre de l'exposition
« La mer... destination finale ? Projet sur les déchets plastiques ». Musée du design de Zurich.
Photo: Musée du design de Zurich, ZHdK.

